

nèbre. Je ne sais si cette digression aura su tant soit peu réchauffer mon ardeur ! Il serait temps tout au moins que j'en arrive au point que j'avais en vue quand je m'y suis lancé avant-hier, un peu en direction de : "Sur l'art de lire un message qui fait mine de ne pas dire ce qu'il a à dire". Ce genre de texte-message est bien plus fréquent que je ne m'en serais douté jadis. . .

Il va sans dire que la question du "comment" de cet "art" ne se pose pas, tant qu'on est disposé (comme je le fus la plus grande partie de ma vie) à prendre pour argent comptant et à la lettre tout ce qu'on vous dit ou écrit, et de ne chercher ni voir, en rien et chez personne, d'autres intentions que celles qui sont expressément exprimées par l'intéressé. Elle se pose par contre quand on se voit confronté à cette expression indéfinissable, que dans telle déclaration, tirade ou narration, quelque chose "cloche", qu'il y a anguille sous roche, que quelque chose a "passé", quelque part, qui n'est pas censé avoir été dite (qu'iriez-vous donc vous imaginer là !). Parfois aussi c'est la perception, élémentaire et déconcertante, d'une incohérence, d'une absurdité, si énorme parfois et en même temps insaisissable en apparence, qu'elle semble défier toute formulation, aux limites qu'elle paraît être de la débilité ou du délire. Ces situations-là sont souvent surchargées d'angoisse - et c'est bien par un afflux instantané d'angoisse, jamais reconnue comme telle mais brouillée et escamotée aussitôt sous une vague de colère violente, éperdue, qu'invariablement je réagissais à de telles situations, où l'absurdité faisait soudain irruption dans ma vie : une absurdité inadmissible, incompréhensible, lourde de menaces, secouant à chaque fois jusqu'aux fondements ma sereine vision du monde et de moi-même ! Il en a été ainsi du moins jusqu'au moment où j'ai découvert "la méditation", quand une curiosité intrépide et entreprenante a désamorcé et pris le relais de ces vagues de colère et d'angoisse. . .

C'est la curiosité, c'est à dire le désir de connaître, qui m'a fait trouver spontanément, sous la pression des besoins, cet "art" de déchiffrer un texte témoignage brouillé - ou plus modestement parlant, une méthode qui convient aux moyens limités et à la lourdeur qui sont les miens. J'avais beau faire et beau être curieux, en première lecture (voire en deuxième encore) de ces lettres lourdes de sens, tout l'essentiel me passait par dessus la tête - "je n'y voyais que du feu ". Parfois, commentant sur quelques impressions souvent confuses, au sujet peut-être de tel et tel passage particulièrement obscur et déroutant, j'arrivais au fil de la plume à pénétrer plus avant dans le sens d'un texte qui avait semblé hermétique. Chemin faisant, j'ai été amené parfois à recopier, aux fins de citation, des passages plus ou moins longs, qui se distinguaient soit par une obscurité, soit parce qu'à vue de nez ils me donnaient l'impression d'être "importants", pour une raison ou pour une autre. Au fil des jours et des semaines, je me suis aperçu que le simple fait de **recopier** in extenso tel passage du texte que je scrutais, modifiait de façon surprenante ma relation à ce passage, dans le sens d'une ouverture à une compréhension de son sens véritable.

C'était là une chose tout à fait inattendue, alors que ma motivation initiale (au niveau conscient du moins) avait été question de pure commodité. Je me rappelle même que pendant longtemps, il y avait en moi une certaine impatience contenue, de consacrer un temps précieux à faire fonction de copiste ni plus ni moins, je rongerais mon frein d'être arrivé au bout et écrivais aussi vite que je pouvais. . . Mais il n'y a pas de commune mesure entre la rapidité de l'oeil parcourant en les lisant des lignes écrites, et celle de la main qui les transcrit mot à mot. On a beau écrire vite, Le "facteur temps" n'est absolument pas le même. Et je soupçonne que ce "facteur temps" n'agit pas de façon purement mécanique, quantitative - ou pour mieux dire, qu'il n'est qu'un aspect d'une réalité plus délicate et plus riche. Il n'y a pas non plus de commune mesure en effet, chez moi du moins, entre l'action de l'oeil qui parcourt des lignes qu'un autre a pensées et écrites, et l'acte de la main qui lettre après lettre, mot après mot réécrit ces mêmes lignes. Sûrement, il y a une symbiose profonde entre la main, et l'esprit ou la pensée ; et au rythme même de la main qui écrit, et sans aucun propos délibéré, l'esprit ne peut s'empêcher de reformer, de repenser les mêmes mots, s'assemblant en phrases chargées de